HAL open science

Les ateliers thématiques de Méthodologie en Anthropologie Sociale Critique (MASC)

Jean Léo Léonard

To cite this version:

Jean Léo Léonard. Les ateliers thématiques de Méthodologie en Anthropologie Sociale Critique (MASC) : un outil pour la Linguistique du Développement Social ?. Jean-Philippe Zouogbo. Linguistique pour le développement social. Concepts, contextes et empiries, Editions des Archives Contemporaines, pp.47-59, 2022, 9782813004345. hal-04046088

HAL Id: hal-04046088

https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-04046088

Submitted on 28 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les ateliers thématiques de *Méthodologie en Anthropologie Sociale Critique* (MASC) : un outil pour la Linguistique du Développement Social ?

Jean Léo LÉONARD
Université de Montpellier 3
Dipralang (EA 739)
France

En 2010, l'équipe du projet MAmP, de l'IUF (cf. http://jll.smallcodes.com/home.page) mis à profit sa libre coopération avec une institution universitaire de formation des instituteurs bilingues de l'Etat de Oaxaca, au Mexique (la ENBIO et l'association issue de celle-ci, la Red-EIBI, cf. https://redeibi.wordpress.com/enbio/), pour créer une méthodologie intitulée M.A.S.C. (Méthodologie d'Anthropologie Sociale Critique). Il s'agissait d'une méthode innovante, à finalité diagnostique, pour cerner les crises socioculturelles dans les sociétés autochtones contemporaines, en ce qui concerne les questions suivantes : (a) perte de la langue ou substitution sociolinguistique ; (b) inégalités entre genres et grilles d'analyse du stigmate selon diverses modélisations d'Erving Goffman ; (c) préservation des savoirs encyclopédiques sur l'environnement (notamment la faune et la flore) ; (d) mise à plat des stratégies discursives de manipulation, de la propagande et des tactiques d'inversion des causalités en situation de stigmatisation et de spoliation des populations minoritaires par les secteurs majoritaires ou des intérêts privés ou de castes.
La présente contribution décrit ces techniques et rend compte des résultats de divers ateliers thématiques réalisés avec des étudiants d'écoles normales ou d'universités interculturelles au cours des années 2010, mais aussi d'élèves de l'enseignement secondaire communautaire alternatif au Mexique. Il en résulte que la M.A.S.C. est une méthode puissante pour révéler et analyser les crises socio-politiques, mais aussi les contradictions internes des collectifs de travail – ce qui le rend d'autant plus utile comme outil réflexif, y compris pour les chercheurs de la LDS.

Mots-clés : méthodologie, anthropologie sociale, critique sociale, sociolinguistique, ethnolinguistique, stigmate, réflexivité, diagnostic, ateliers d'écriture, Mexique, Oaxaca, langues autochtones.

1. Introduction et contextualisation

En 2010, l'équipe du projet MAmP[1] a mis à profit sa libre coopération avec une institution universitaire de formation des instituteurs bilingues de l'Etat de Oaxaca, au Mexique (la ENBIO[2] et l'association issue de celle-ci, la Red-EIBI[3]) pour créer et implémenter au cours d'un atelier expérimental une méthodologie intitulée M.A.S.C. (*Méthodologie d'Anthropologie Sociale Critique*). Il s'agissait de concevoir une méthode réflexive et formatrice, à finalité diagnostique, pour cerner les crises socioculturelles dans les sociétés autochtones contemporaines, notamment sur les questions suivantes : (1) perte de la langue ou substitution sociolinguistique ; (2) inégalités entre genres et

[1] *Meso-American MorphoPhonology* (cf.http://jll.smallcodes.com/home.page)
[2] Escuela Normal Bilingüe e Intercultural de Oaxaca.
[3] Réseau d'Education Interculturelle Bilingue.

grilles d'analyse du stigmate selon diverses modélisations d'Erving Goffman[4], et reproduction du stigmate ; (3) systématisation et valorisation des savoirs encyclopédiques sur l'environnement (notamment la faune et la flore) ; (4) analyse des stratégies discursives de manipulation et de la propagande, ainsi que des tactiques d'inversion des causalités mises en œuvre par les secteurs « majoritaires », ou surtout, des intérêts privés ou de castes, au service de la spoliation des populations minoritaires, métis ou autochtones. Le terme d'*anthropologie* est ici entendu, suivant la définition de François Laplantine (2001 : 12), comme

> un certain regard, une certaine mise en perspective consistant dans a) *l'étude de l'homme tout entier* ; b) l'étude de l'homme dans *toutes* les sociétés, sous *toutes* les latitudes, dans tous ses états et à *toutes* les époques (…). Ne peut être considérée comme anthropologique qu'une démarche intégrative, visant à prendre en considération les multiples dimensions de l'être humain en société.

De ce point de vue, la dimension sociolinguistique fait partie de cette « gamme » de *situations anthropologiques*, au sens évoqué ici.

Le premier atelier thématique M.A.S.C. se déroula en septembre 2010 à la ENBIO (cf. note 2 supra), mais sa méthodologie s'insinua et proliféra ensuite dans de nombreux ateliers réalisés ailleurs par la suite au Mexique et en Colombie : en 2012 dans la Red-EIBI de Oaxaca et à San Andrés Solaga (atelier mixte zapotèque, chinantec et mixe) et à l'IUT de Tehuacán, en 2016 dans les Universités interculturelles de la Huasteca poblana et veracruzana (par Fabio Pettirino), et en 2017 à l'Université du Cauca, Popayan, Colombie (langues nam trik ou namui wam, nasa yuwe' et runa shimi ou kichwa[5]) . La M.A.S.C. s'est avérée, à titre expérimental, être une méthode de conscientisation à des dilemmes socioculturels et politiques. Elle fonde sa démarche réflexive (ou critique) sur des grilles d'analyse dialectique, telles que, pour T1 (ou Technique 1) et T2, la grille des figures 4 et 5 *infra* (inspirée de Goffman 1963 ; développée dans Léonard & Jagueneau 2013).
Les techniques (T3) et (T4)[6], quant à elles, relèvent respectivement de la taxinomie biologique et environnementale appliquée à l'éducation populaire, mais en favorisant une synergie entre le système linnéen et les nomenclatures autochtones (cf. Besche-Commenge 1977), et des techniques de *rhétorique inverse* (simulations de débats inversés, où chaque participant défend l'idée

---

[4] Notamment Goffman [1963]-1975.

[5] Voir quelques éléments de cet atelier, sur le lien http://axe7.labex-efl.org/node/397#overlay-context=taxonomy/term/12. Voir par ailleurs Léonard (2013) au sujet de la méthodologie des ateliers thématiques multilingues méso-américains, dans sa composante subversive, face aux dilemmes socioculturels et politiques contemporains en milieu autochtone et surtout, les liens http://axe7.labex-efl.org/em2-description, http://axe7.labex-efl.org/node/126, http://axe7.labex-efl.org/em2_bilan, et http://axe7.labex-efl.org/node/208.

[6] Rappel : (Tâche 1) *perte de la langue ou substitution sociolinguistique* ; (Tâche 2) *inégalités entre genres et grilles d'analyse du stigmate selon diverses modélisations d'Erving Goffman* ; (Tâche 3) *systématisation et valorisation des savoirs encyclopédiques sur l'environnement* ; (Tâche 4) *analyse des stratégies discursives de manipulation et de la propagande à travers des « débats inversés » (chaque participant défend l'opinion qui lui est adverse, dans le cadre d'un débat simulé).*

contraire à ses opinions afin de faire ressortir les stéréotypes et les *tropes* de ses adversaires politiques). La technique (4), initialement apprise dans le contexte du Guatemala des *Accords de Paix Viables et Durables*, entre 2001 et 2006, s'avère redoutablement efficace comme outil de démystification, et elle a également fait ses preuves, lors de divers ateliers thématiques, comme révélateur des tensions internes au milieu où se réalisent ces mêmes activités de la M.A.S.C. – à ce titre, la M.A.S.C. est une *praxis complexe* puissamment réflexive, qui met en lumière y compris les contradictions internes au collectif de travail au sein des mêmes ateliers thématiques. Elle relève des *ergons* qui luttent contre les *hégémons*– autrement dit, les communautés de pratique en résistance contre les hégémonies (cf. Léonard 2016).

La présente contribution décrira seulement deux de ces quatre techniques (T1 et T2), et rendra compte des résultats de divers ateliers thématiques réalisés avec des étudiants d'écoles normales ou d'universités interculturelles, mais aussi d'élèves de l'enseignement secondaire communautaire alternatif (selon le régime de la *comunalidad*, cf. Maldonado Alvarado 2011, Caubel 2016) au Mexique fondés sur la méthode de la M.A.S.C., en mettant non seulement en valeur leur apport pour la Linguistique du Développement Social (LDS), mais aussi leur pouvoir transformateur, en tant qu'outil axiologique de démystification des constructions stigmatisantes d'une part, ainsi que, d'autre part, en tant que techniques de modélisation des dilemmes socioculturels et politiques qu'affrontent les minorités dans un monde globalisé qui tient fondamentalement pour acquis – à tort, et avec des conséquences désastreuses pour l'être humain et son environnement – que le modèle du progrès par le consumérisme, la « compétitivité » plutôt que la solidarité, et partant, la croissance inexorable, sont le seul et unique horizon de l'humanité. Un horizon suicidaire, à notre sens. Les enjeux éducatifs sont donc plus que jamais cruciaux : l'angélisme et l'optimisme bon enfant ne sont plus de mise. La LDS se donne d'ailleurs explicitement pour objectif d'intervenir également sur ce plan, dans la critique des discours idéologiques lénifiants et de la duplicité des instances et des groupes d'intérêts favorables à la poursuite de cette fuite en avant productiviste et néodarwinienne, notamment par la déconstruction du discours manipulateur[7]. Il reste cependant à développer des méthodes critiques de ce type

[7] Voir Agresti (2018) pour un « manifeste » de ce paradigme de recherches en anthropologie linguistique et sociolinguistique. La LDS est directement héritière de la « Sociolinguistique périphérique » de Robert Lafont (1923-2009), de la sociolinguistique catalane de la « normalisation sociolinguistique » et, indirectement, de l'écologie linguistique d'Einar Haugen (1906-1994). Elle fonde sa *praxis* sur une empathie vis-à-vis des conditions sociohistoriques de la diglossie (ou bilinguisme *fonctionnellement* distribué, *axiologiquement* inégalitaire), en valorisant et en outillant la langue minoritaire. Elle opère par cercles concentrique, de l'individu vers le social, du corps individuel vers le corps social et global, et rejoint ainsi des courants majeurs de la pensée progressiste du XXè siècle, comme la *Pédagogie de l'autonomie* de Paulo Freire (1921-1997), parmi d'autres. Comme les *Utopies réalisables* de Yona Friedman (1923-2019), la LDS est non paternaliste, ancrée *in situ* sur une *demande collective endogène*, et implique une *participation* et une *appropriation* des *solutions techniques* mises en œuvre afin de remédier à la crise que connaît la minorité linguistique impliquée dans sa *recherche-action*. La MASC converge pleinement avec la LDS sur tous ces points.

dans le domaine éducatif, à commencer par la formation des maîtres ou des enseignants, à tous les niveaux du système éducatif global, depuis l'école primaire jusqu'aux universités. La M.A.S.C. (désormais, MASC) a développé ses outils dans tous ces paliers, au Mexique d'abord, et se propose d'élargir son champ d'application également à l'Europe (atelier de Tartu, de juin 2018, à titre expérimental), ainsi qu'à l'Afrique (au Mali, avec la langue mamara, du groupe gur[8]).

2. Méthodologie : deux études de cas
   Diagnostic des conditions d'assimilation (Tâche 1) : ENBIO (2010) et San Andrés Solaga (Tâche 2, 2012)

Le premier atelier MASC eut lieu à la ENBIO[9] à l'automne 2010 à San Jerónimo Tlacochahuaya (31-08 au 2-09 2010), durant trois jours entiers, avec une centaine d'étudiants de cette école normale d'instituteurs autochtones bilingues. Dès le début, cette initiative fut appuyée par Bulmaro Vásquez Romero, enseignant de la ENBIO et ancien directeur de cette même institution, et par la direction pédagogique de l'école. Nous verrons qu'il n'en allait pas de même pour tous les enseignants, car certains y virent une menace indirecte pour leur vision de la pédagogie. Loin d'être négative, cette réaction est saine : l'objectif n'est pas d'imposer une méthode au-dessus des autres, ni de proclamer l'impératif critique au-dessus de toute autre considération. Si la MASC fait réagir à la fois positivement (ce fut le cas pour la plupart des participants et pour la direction pédagogique de l'école normale) et négativement, c'est qu'elle procède d'une démarche dialectique, qui pèse le pour, le contre, et vise à une synthèse afin de transcender les dilemmes qu'elle aborde de front. La trame de ces ateliers thématiques mérite d'être décrite, à la manière d'un récit, car l'enjeu de la présente contribution est de transmettre un savoir-faire. Procédons donc par le menu (section 2.1). Nous aborderons le deuxième atelier expérimental dans la sous-section suivante (2.2).

2.1. ENBIO, automne 2010

La première matinée de l'atelier thématique commença, outre une présentation générale de la méthodologie des ateliers thématiques tels que nous les pratiquons[10], et en particulier de cette nouvelle mouture de la MASC, par une concertation avec le groupe d'étudiants. Qu'est-ce qu'évoquait pour eux ce titre de MASC, et la notion d'anthropologie critique ? Ce tour de table est indispensable, afin de sonder le niveau de connaissances, mais aussi les attentes

[8] Cf. http://www.theses.fr/s254063.
[9] Cf. http://enbio1.blogspot.com/ et note 2 supra, pour l'acronyme.
[10] Voir une présentation complète de la méthode des ateliers thématiques dans le mémoire de master 2 d'un étudiant colombien de Sorbonne Université : http://axe7.labex-efl.org/node/396 (Rodriguez-Ruedas 2017).

du groupe. Il émergea de la discussion collective les points suivants[11], concernant (a-b) la définition d'anthropologie sociale critique, (c-g) l'utilité de cette méthode pour leur formation d'instituteurs bilingues (dans cette liste d'arguments, le « nous » se réfère aux étudiants de la ENBIO) :

(a) Acquérir des connaissances ancrées dans la *réalité sociale,* comme la *situation sociale critique* (dans le sens de *crise*) des langues de l'Etat de Oaxaca et du Mexique.
(b) La notion de *critique* implique une profondeur de l'observation *in situ* et par la *praxis* éducative.
(c) Elaborer des stratégies et des outils pour observer, au-delà des apparences, la situation des communautés linguistiques où nous serons amenés à enseigner, et trouver des solutions à des dilemmes sociaux et éducatifs locaux, aussi bien que régionaux et globaux.
(d) Alimenter et améliorer notre praxis et notre adaptation au milieu à l'aide de ces outils d'analyse et de ces techniques éducatives, sur le plan de l'anthropologie sociale (systèmes de valeurs, coutumes, hiérarchies, modes d'éducation familiale, etc.).
(e) Etablir des liens entre causes et effets, de divers ordres et à différents niveaux d'analyse et d'explication, entrer dans la trame de l'émergence des dilemmes socio-culturels de notre environnement local, régional et global (tramer le réel, à travers une démarche d'investigation, et en tirer les conséquences dans son enseignement et pour l'élaboration d'une didactique).
(f) Elucider les processus et les mécanismes complexes d'acculturation et de perte de la langue – un défi permanent pour les instituteurs bilingues, sous peine de devenir de simples instituteurs monolingues.
(g) Apprendre à vivre ensemble, avec le milieu social, et acquérir une empathie face aux réalités et aux contraintes des multiples agents de la communauté linguistique (élèves, parents d'élèves, administrés, décideurs et gouvernants).

En somme, il devenait clair pour tous les participants que cet atelier devait permettre de (a) observer, (b) analyser, (c) proposer des solutions, (d) s'adapter au milieu de sa praxis éducative, (e) articuler recherche et didactique, (f) élucider des processus complexes d'acculturation, (g) développer une intelligence du milieu et des enjeux sociopolitiques (une herméneutique du social).

L'étape suivante consista à entrer sans plus de détours dans la praxis de la MASC, en détournant un questionnaire classique (par ailleurs très bien conçu) de sociolinguistique : le document utilisé par un projet de recherches

[11] L'essentiel de l'énumération qui va suivre provient des notes prises par Bulmaro Vásquez Romero, que nous ne saurions assez remercier pour cet excellent travail de documentation de l'atelier. Nous réinterprétons et enrichissons ces notes, cependant, pour les besoins du présent article, si bien que toute éventuelle erreur d'interprétation serait nôtre, le cas échéant.

international de dialectologie zapotèque[12]. Cet outil de travail compte pas moins de 63 questions, toutes pertinentes pour obtenir un profil sociolinguistique de chaque informateur (les entrées de ce questionnaire sont les suivantes : *langue maternelle, du foyer, des parents et grands-parents, trajectoire sociale, lieux de résidence successifs, langue parlée avec le conjoint et les enfants ou/et petits enfants, pratique de l'écrit et de l'oral, expérience des migrations saisonnières au Mexique ou, à plus long terme, aux USA*, etc.). Les participants devaient former des groupes de quatre, et simuler un entretien semi-directif sur la base de cette liste de questions. L'un ferait office d'informateur, un autre d'enquêteur, et deux autres, de "scribes" ou secrétaires, chargés de prendre des notes sur les réponses apportées par l'informateur. Cette simulation d'enquête devait ensuite être généralisée et condensée, les trois autres participants étant libres de comparer les réponses recueillies avec leurs propres observations, s'ils étaient originaires du même lieu, ou par rapport à leur propre variété dialectale ou leur langue, si le groupe était composite. L'activité dura une heure trente minutes, et fut suivie d'une assemblée, où chaque groupe devait exposer ses résultats à l'ensemble du public. Une arborescence extrayait des nombreuses entrées du questionnaire les variables suivantes : profil idiolectal de l'informateur, profil sociolectal de la communauté linguistique concernée, profil psychosocial (attitudes sociolinguistiques, sociopolitiques, diglossie), profil éducatif, degré d'intégration et d'interaction local/national. Ce dernier point devait comprendre, au premier chef, les conflits politiques et sociaux dans leur articulation avec l'échelle nationale et globale, dont nous verrons l'importance dans les commentaires des diagnostics. Or, non seulement la sensibilité aux conflits politiques est très variable selon les individus (tendances apolitiques, désintérêt, manque d'accès à l'information ou de compétences pour comprendre ou intégrer des débats de société), mais il va de soi qu'une certaine "pudeur politique" rend cette question quasiment taboue pour nombre de participants[13].

[12] Zapotecan Dialect Survey: Draft, 6 August 2005, 16 January 2006, 22-23 April 2006, 3 July 2006, June 2007, July 2007, June 2008, Terrence Kaufman, IDLMA.

[13] Lors d'un atelier thématique à Guardia Piemontese, le 6 juin 2018, nous avons pu observer à quel point la situation peut être diamétralement opposée dans un pays comme l'Italie, au point que nous dûmes renoncer à mettre en ligne certains matériaux élaborés durant l'atelier, afin de ne conserver que les matériaux les plus politiquement « neutres », cf. http://axe7.labex-efl.org/node/438.

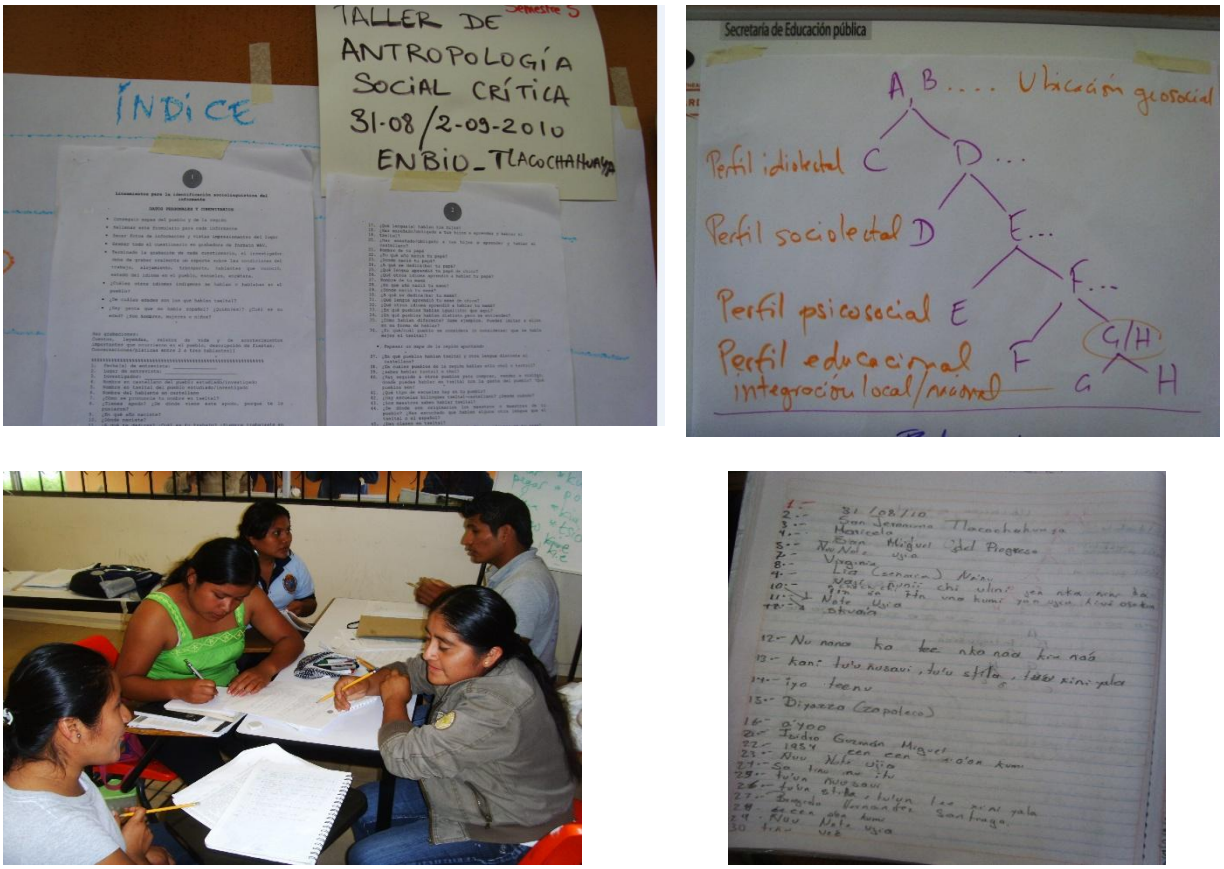

Figure 1 : questionnaire sociolinguistique de T. Kaufmann & al. Et organigramme des domaines à analyser : groupes de travail et prise de notes (en mixtec)

Entre autres synthèses de ces conciliabules entre différents groupes ethnolinguistiques représentés dans le public des étudiants de la ENBIO, les informations suivantes émergèrent. Si la substitution linguistique (autrement dit, l'assimilation, et la perte de la langue) du chatino de Nopala (otomangue)[14] peut se qualifier de "modérée", son usage reste toutefois purement familial (diglossie de Fishman). L'école, loin de soutenir ou de renforcer la langue, contribue à sa discrimination et à sa disqualification au quotidien. Il y a un collège, qui cristallise, pour la communauté, la perspective d'une mobilité sociale et qui ne peut passer que par l'exode, du point de vue de l'opinion locale. La forte émigration vers les USA fait que la terre est laissée également en déshérence. Le modèle dominant est plutôt l'*acculturation globale* que le modèle de l'*inculturation locale* ou *régionale*, renforcée par l'émigration comme *aliénation* à tous points de vue. Le groupe prévoit une dégradation rapide de cette situation dans les cinq ans à venir, et ne détecte aucune velléité ni stratégie d'aménagement linguistique local du bilinguisme – de toutes façons, récessif et fortement soustractif. Il est intéressant de comparer avec les données publiées en ligne sur le site *Ethnologue* pour le chatino de Nopala :

[14] Sur l'anthropologie culturelle chatino, à des fins de contextualisation, voir Bartolomé & Barabas 1982.

> The EGIDS[15] level for this language in its primary country is 5 (Developing) — The language is in vigorous use, with literature in a standardized form being used by some though this is not yet widespread or sustainable.
> Source : https://www.ethnologue.com/cloud/cya

On mesure, à cette aune, la distance entre les "données en ligne" de la blogosphère, d'ordre technocratique, dans ce cas précis (le site Ethnologue catégorise ainsi chaque langue du monde recensée dans sa base de données dans un nuage universel censé rendre compte de la vitalité de la langue) et la réalité des pratiques langagières. Il va de soi que le diagnostic de la page *Ethnologue* revêt une pertinence interne pour le SIL (*Summer Institute of Linguistics*)[16], qui a investi dans la traduction en chatino de Nopala de textes évangéliques. Mais pour qui vit la réalité de la langue au quotidien et les conséquences de la déruralisation et de l'émigration vers les USA[17], la réalité crue est plutôt celle qu'évoque le groupe d'étudiants de la ENBIO[18]. Une suggestion serait d'encourager les participants à confronter leurs diagnostics avec ce genre de "données" et de "diagnostics" en ligne. La participation d'un groupe d'étudiants Zapotèques de la Sierra Sur[19] parlant pour la commune de Santa María Quiegolani revêt un caractère paradoxal, en recoupant les représentations déclarées et des informations diffusées par ailleurs. Cette municipalité de près de 2000 habitants en 2005, situé à 1475 mètres d'altitude, est connue pour son régime politique local de *Usos y costumbres*, qui donne la priorité au système de gouvernance autochtone, qui exclut les partis politiques nationaux des élections municipales.

En 2007, la candidate Eufrosina Cruz, qui avait remporté les élections, avait vu le résultat du scrutin annulé en vertu du fait que les usages locaux en question interdisaient l'élection d'une femme – retournement de situation qui causa une vive polémique sur le moment. Eufrosina Cruz, originaire du lieu, zapotécophone depuis sa plus tendre enfance, dut subir ce revers amer, mais fit ensuite une brillante carrière politique dans diverses instances de l'Etat de Oaxaca – elle fut notamment la première femme à être élue présidente du

---

[15] *Expanded Graded Intergenerational Disruption Scale*. Cf. https://www.ethnologue.com/enterprise-faq/what-egids-how-it-used. En réalité, cet index correspond surtout à une fenêtre étroite de critères pour l'évaluation de l'aménagement linguistique des langues recensées par la base de données *Ethnologue* (par exemple, les traductions de textes religieux ou de la littérature orale locale du SIL en tant qu'institution évangéliste, ce qui ne saurait suffire à produire du développement social par la langue – bien que ce soit une des « missions » revendiquées par cette organisation… Missionnaire –, et s'avère biaisé, car il s'agit d'une « évaluation » autoréférentielle).

[16] https://www.sil.org/. Voir Léonard 2011, au sujet du SIL et de son approche empirique et théorique.

[17] C'est par milliers de locuteurs de langues autochtones de l'Etat de Oaxaca que se comptent les migrants dans le seul Etat de Californie, cf. le rapport très détaillé à ce sujet de Kresge (2007), qui date de trois ans avant notre atelier MASC.

[18] Cf. note 2 supra.

[19] Cf. http://axe7.labex-efl.org/node/267 pour des matériaux dans une variété dialectale de la Sierra sur, élaborés au cours d'un atelier thématique dans le cadre de la Red Eibi (animé par Jean Léo Léonard et Bulmaro Vásquez Romero, ex-directeur de la ENBIO).

parlement de l'Etat en 2010. Le groupe d'étudiants fait état cependant, dans cette commune, d'un « niveau moyen de soutien à la langue (zapotèque) », et à une tendance constante à l'acculturation : l'école ne promeut que l'espagnol, et le jardin d'enfants initialement prévu pour être bilingue est revenu au « système formel » (autrement dit, assimilationniste). Pour eux, les habitants du lieu favorisent le système « fédéral », convaincus que cette option est la clé du progrès. Seulement une école était bilingue en 2010. Les conditions économiques favorisent la venue de nombreuses personnes de l'extérieur et les emplois locaux sont tournés vers l'économie nationale… Et internationale, dans la mesure où une grande proportion de jeunes émigre aux USA. Le climat tempéré et les fastes de la fête patronale, adaptée selon les témoignages des étudiants, aux éléments culturels externes, attirent périodiquement de nombreux touristes.

On se trouve donc face à une situation en rien archétypique : on sent que des tensions et des contradictions traversent le système politique et le milieu culturel de cette localité, et on voit poindre de nombreux thèmes de réflexion – notamment sur le caciquisme et une certaine vision patriarcale de la gouvernance locale, conduisant à une critique de l'essentialisme sociopolitique et culturel, les luttes et revendications en cours, les *formes* plus ou moins *discrètes* (dans le sens structural du terme : visibles et pertinentes) de l'acculturation.
Le náhuatl de Santa Maria Teopoxco (SMT), variété enclavée dans la Sierra mazateca de cette langue uto-aztécane, et donc en contact avec une langue otomangue, fut l'objet d'étude d'un autre groupe d'étudiants, qui fit état d'une forte tendance à la substitution sociolinguistique (perte de la langue), dans le hameau de Cinco Flores (130 habitants en 2005, 2180 mètres d'altitude), qui ne compte aucun instituteur ou enseignant de langue náhuatl. Là encore, l'émigration bat son plein. Il est intéressant de comparer ces remarques avec les données recueillies durant l'été 2012 par Karla Janiré Avilez González, mises en ligne sur la page de l'opération EM2 du LabEx EFL[20], et avec nos observations durant l'été 2011 et l'atelier que l'auteur de ces lignes y a animé[21] l'année qui a suivi l'atelier MASC auprès de la ENBIO. En réalité, la vitalité du náhuatl dans la *cabecera municipal* (le centre urbain) de SMT y était, tout au contraire, éblouissante : des plus jeunes aux plus vieux, toute la population pratiquait le náhuatl au quotidien. En revanche, le diagnostic de déshérence de la langue locale dans le milieu éducatif était patent, notamment dans le B.I.C. n°19, mais non pas faute d'enseignant compétent[22]. Le problème résidait plutôt dans la

[20] http://axe7.labex-efl.org/node/199.
[21] http://axe7.labex-efl.org/node/233.
[22] *Bachillerato Integral Comunitario* (Lycée Intégratif Communautaire) : il s'agit d'un réseau d'établissements d'enseignement secondaire en zones rurales indigènes, en partie en co-gestion avec les parents d'élèves, sous la tutelle de la S.E. (Secretaría de Educación Pública, cf. https://www.gob.mx/sep) : v. http://www.cseiio.edu.mx/. Notre expérience de ces institutions est très positive : les BIC sont, à notre avis, de très bons relais (potentiels) du

même tendance observée ailleurs : la nette préférence, considérée comme une évidence indiscutable, à favoriser l'espagnol, selon la routine du "progrès assimilateur". En revanche, la forte tendance à l'émigration vers les USA doit également, dans le cas de nos observations de 2011 sur place, être nuancée, dans la mesure où nous avons travaillé avec de nombreux locuteurs jeunes, nahuatophones, dont les familles étaient en phase de retour au pays.

On voit ici l'importance de

(1) ne pas prendre pour "argent comptant" les diagnostics des participants[23], sans pour autant mésestimer les déclarations,

(2) croiser avec des données externes, soit technocratiques (cf. *Ethnologue* et son indice EGIDS…), soit issues de la presse (la lutte pour le droit des femmes autochtones au leadership politique de Eufrosina Cruz est abondamment documentée par la presse, depuis l'élection annulée de 2007, qui a sérieusement mis en cause les aspects essentialistes du système des *Usos y costumbres*, et a même conduit à le réformer dans les lois organiques de l'Etat de Oaxaca),

(3) confronter les diagnostics des groupes de participants non seulement à des observations de terrain, mais aussi à la praxis d'autres ateliers thématiques réalisés dans les lieux évoqués (là, la sérendipité[24] a joué, qui a permis à l'équipe EM2 du Labex EFL de réaliser deux ans de suite des ateliers thématiques à SMT). Quoiqu'il en soit, la technique des diagnostics sociolinguistiques à partir d'un retour réflexif sur l'enquête sur profils sociolinguistiques n'en reste pas moins la clé de nombreux débats et d'une praxis active de la recherche et de la critique des habitus et normes sociales, donnant accès à un diagnostic nuancé et en profondeur des conditions de développement social à travers la langue dominée.

On ne saurait conclure ce survol des résultats de cette séance à la ENBIO sans mentionner les situations de fortin, de résistance, de la langue dominée. C'est le cas pour certaines localités de langue ayuuk (mixe), chinantec (otomangue central) et ombeayiiüts (huave de San Mateo del Mar). Ainsi, pour l'ayuuk ou langue mixe observable dans la localité d'Asunción Cacalotepec (Sierra norte de Oaxaca, 750 habitants en 2005), le groupe ne note pas de tendance sensible à l'assimilation. Même si les gens "sortent de leur communauté, ils continuent de

---

développement social par les langues originaires, même s'ils manquent cruellement de moyens et d'enseignants qualifiés (ou motivés), et de plan stratégique dans cette direction.

[23] D'autant plus que le hameau de Cinco Flores se trouve en position géographiquement marginale, en altitude. Nous avons eu l'occasion de visiter la ceinture de hameaux situés à cette altitude lors de l'atelier de collectage de la mémoire orale en náhuatl réalisé avec des élèves du BIC de SMT, et nous ne sous-estimons aucunement les conditions locales très difficiles de ces « parages », qui impliquent d'autres régimes de maintien et de développement de la langue que dans le centre urbain de la commune, cela va de soi. Voir, à des fins de contextualisation des conditions de développement social, l'incontournable monographie d'Alcántara Durand (2009) sur la société et la gouvernance locale dans la commune de SMT.

[24] Autrement dit, le « hasard qui fait bien les choses », selon le dicton connu.

parler ayuuk”[25]. Bien que le profil professionnel puisse avoir une incidence sur la pratique de la langue, le bilinguisme n’est pas un facteur de substitution sociolinguistique. Les locuteurs utilisent leur variété dialectale même avec des gens d’autres variétés ayuuk. On observe une activité professionnelle (activisme formel) en faveur de la valorisation de l’ayuuk, à travers des fêtes et des événements culturels (musique, danse). Les recommandations du groupe pour le développement social à travers l’usage et l’élaboration de la langue sont de stimuler la pratique de la lecture et de l’écriture, de revitaliser les connaissances “ethnomathématiques” et de participer au festival culturel SEVILEM[26], qui consiste en une semaine d’activités en langue mixe, organisé en partenariat avec l’*Instituto Superior Intercultural Ayuuk*[27]. On voit là apparaître en arrière-plan une dimension d’aménagement linguistique d’un intérêt considérable, au-delà du cadre strictement local – un désenclavement et un universalisme, outre une dynamique d’activisme socioculturel et politique. Une telle perspective semblait inaccessible dans les diagnostics des autres groupes (alors que, par exemple, de multiples associations et organisations zapotèques existent, mais n’ont pas été prises en compte dans le diagnostic de Santa María Quiegolani)[28].

Le chinantec, dont la complexité structurale[29] est propre à démentir le préjugé voulant qu’une langue “trop complexe”, surtout en situation minoritaire, soit désavantagée, tant dans la valorisation de son statut que dans les perspectives d’élaboration de son corpus, a également fait l’objet d’un diagnostic très encourageant, lors de l’atelier thématique : solide vitalité de la langue dans les régions hautes et moyennes de son continuum dialectal, malgré de nettes tendances à l’émigration, à l’emprunt lexical et morphosyntaxique, à un recul de la culture propre sous l’influence des migrants de retour, etc. Néanmoins, le chinantec, quoique vernaculaire, maintient fermement son enracinement social dans la plus grande partie de la région où il est parlé, avec ses multiples variétés dialectales. Nous verrons bientôt, à travers l’atelier réalisé en 2012 à San Andrés Solaga, à quel point il a bénéficié d’une intense activité d’élaboration de son

---

[25] « Aunque la gente salga de su comunidad, sigue hablando ayuuk”.
[26] Cf. http://jaetjanaxwiiny.blogspot.com/.
[27] Cf. http://www.fundacionibero.org/programas/instituto-superior-intercultural-ayuuk.
[28] Il convient ici de rappeler que le zapotèque se divise en quatre dialectes : vallées centrales (ou vallée de Oaxaca, cf. http://axe7.labex-efl.org/node/275), Sierra Norte, Sierra Sur et Isthme de Tehuantepec (cf. Rensch 1976 : 153-164 pour des données comparatives, à titre d’exemple et surtout, Fernández de Miranda 1995 et Rendón 1995) ; voir aussi http://axe7.labex-efl.org/node/297, pour des matériaux relevant des trois premières variétés. La dernière variété dialectale (celle de l’Isthme) est très unitaire, tandis que les trois autres sont fortement diversifiées. Si l’intercompréhension n’est guère aisée entre variantes, l’unité du continuum dialectal polycentrique ne fait pas de doute, et devrait permettre un transfert de connaissances et de praxis activistes d’une zone à l’autre. Mais ce n’est guère le cas – dilemme fréquemment rencontré dans les situations de diglossie, mais qui se pose ici de manière d’autant plus aigüe que certaines zones, comme celle de l’Isthme de Tehuantepec, voient fleurir des initiatives très variées et de très grande qualité, qui seraient profitables aux autres aires, dans un esprit de coordination des efforts. Le dicton « l’union fait la force », qui semble *a priori* être une évidence, n’est malheureusement pas courant en situation de diglossie, et c’est d’ailleurs là l’un des effets inhibants, cloisonnants, ghettoïsants, de la diglossie.
[29] Cf. Palancar 2014, Silverman 2014, Zendejas 2014 : 185-232.

corpus, notamment par la mise en place d'une codification amplement répandue et pratiquée, qui en fait une des langues les mieux maniées, à l'écrit, de toutes celles que nous avons eu l'occasion d'intégrer dans les multiples ateliers thématiques de l'opération EM2 du LabEx EFL[30]. Le groupe note que même les parents d'élèves souhaitent que le chinantec fasse partie intégrante du cursus de leurs enfants à l'école. Ils déplorent que les conditions du Marché, au sens large (néolibéral, notamment), ainsi que les groupes religieux protestants, favorisent l'acculturation et la substitution linguistique. Le cas du chinantec est une "situation-monde", qui implique un nombre considérable de facteurs (dont une intense variation ou diversité dialectale interne, qu'il n'est pas possible d'évoquer ici davantage[31]) et de paradoxes, comme ce bref diagnostic le suggère.

Il en va de même, en termes de paradoxes, de l'isolat huave, parlé dans l'Isthme de Tehuantepec, en contact avec le zapotec éponyme, pour lequel un groupe établit le diagnostic suivant : le huave aurait un taux de substitution sociolinguistique moyen, et l'enseignement de la langue en milieu éducatif peine à se mettre en place ou à se développer, malgré des dispositions en ce sens. Nous avons effectivement pu observer cette situation à l'automne 2012, quand nous avons réalisé, avec Sonia Polliere, Maurizio Gnerre et Flavia Cuturi, une série de trois ateliers thématiques en zone huave (à San Mateo del Mar, San Francisco del Mar [32] et San Dionisio del Mar). On se trouve là face à une série décroissante de communautés, à la manière d'une série de poupées russes alignées, de la plus grande à la plus menue. A San Mateo del Mar (environ 13 000 habitants en 2005), la quasi-totalité de la population parle la variété locale de huave (en l'occurrence, l'*ombeayiiüts*). A San Dionisio del Mar (environ 5 200 habitants en 2005), seule la moitié, concentrée principalement dans un quartier de la commune, parle encore la langue. A San Francisco del Mar (environ 7 000 hab.), en 2012, seuls les plus anciens, ou en tous cas, les "aînés", au-dessus de 55 ans, parlaient ou avaient connaissance à divers degrés de pratique de la variété locale (*umbeyajts*) – répartis, en outre, entre les deux localités scindées suite à un ensevelissement sous le sable du « pueblo viejo »,

[30] On trouvera ainsi des exemples de contributions de participants chinantecs sur les liens http://axe7.labex-efl.org/node/345 (Cuicatlán, 2015, animé par Fabio Pettirino), http://axe7.labex-efl.org/node/253 (Red EIBI, 2010, animé par Jean Léo Léonard). Chaque fois, l'équipe a été littéralement éblouie par les compétences formelles des jeunes locuteurs chinantecs dans leur langue, tant à l'oral qu'à l'écrit, ce qui est le résultat d'une longue pratique de l'aménagement linguistique, relayé notamment aussi bien par le clergé catholique que par le SIL.

[31] Voir à titre d'exemple les élicitations de variétés de chinantec à partir d'une simple liste de Swadesh par F. Pettirino, 2016 : http://axe7.labex-efl.org/node/433 et les travaux du linguiste du SIL Calvin Ross Rensch (1963, 1968, 1976 : 165-180).

[32] Cf. http://axe7.labex-efl.org/node/329, pour des matériaux élaborés dans cette variété, en déclin, ce qui a motivé un redimensionnement profond de la méthodologie des ateliers thématiques, en mettant en avant compétence et performances linguistiques des locuteurs les plus âgés, face à un public d'instituteurs semi-bilingues, qui ont dû réactiver leur compétence linguistique en déshérence, à l'occasion de cet atelier (2012). Voir aussi Polliere (2015 : 30-31, 110).

ayant conduit à la formation d'un « pueblo nuevo »[33] où l'acculturation est plus intense. Enfin, la commune de Santa Maria del Mar ne compte pratiquement plus de locuteurs et elle est en conflit avec d'autres communautés huave sur la question de l'implantation des éoliennes et les délimitations de territoire. La situation géopolitique interne à la seule aire huave est très tendue – une tension qui s'est accrue encore récemment, dans les conditions de stress générées par l'impact, considérable, du séisme qui a touché à l'automne 2017 la ville de Juchitán et sa région. Le diagnostic du groupe MASC de 2010, s'il est compris dans une acception inclusive, intégrant les quatre communes huave, est à la fois juste (« niveau *moyen* de substitution sociolinguistique », même si la langue reste très vivante à San Mateo, la commune la plus peuplée), et ne peut même pas se qualifier de simplification, tant la réalité géopolitique et sociolinguistique interne est diverse. Cependant, le groupe apporte des informations complémentaires, d'une indéniable pertinence : il y a autant de variétés dialectales de huave que de localités[34], ce qui pose le sempiternel problème des codifications multiples et irréductibles sur le plan aussi bien psychosocial que pratique, caractéristique de toute situation de diglossie. Les participants déclarent ne pas voir de production de matériaux pédagogiques ou d'œuvres littéraires utilisables à des fins éducatives (malgré les productions, relativement abondantes, du SIL[35]).

Il s'ensuit que la question du développement social par la langue en zone huave ne peut guère se comprendre sans mettre au centre de la problématique les asymétries de vitalité de la langue entre les quatre communes, les antagonismes anciens et récents au sein de ce réseau de localités, ainsi que les facteurs de division, de déplacement ou de scission des populations (comme le cas de San Francisco del Mar) ainsi que les luttes actuelles pour la défense du territoire et de l'accès aux ressources halieutiques et agricoles. En outre, la lutte contre les implantations d'éoliennes a ceci de positif qu'elle favorise une solidarité entre activistes politiques de toutes origines (huave, mais aussi zapotèques et métisses, cf. Chaca (2017), au-delà des divisions qui ont pu prédominer au cours de l'histoire. L'impact du conflit autour des éoliennes sur la gouvernance locale a été si fort, que l'on a pu voir coexister deux gouvernements parallèles, à San Mateo et surtout à San Dionisio, lors de notre séjour à l'automne 2012 dans la région. Tout activisme socioculturel se trouve, dans une telle situation, confronté à des choix drastiques et on ne saurait envisager le développement social par la langue sans se poser ces questions d'anthropologie politique et de situations de

[33] Cette catastrophe écologique commença en 1956, et se déroula sur une quarantaine d'années. Le récit qui nous en a été donné lors des ateliers thématiques dans le pueblo nuevo (la commune de réinstallation des *réfugiés écologiques* huaves) de San Francisco, dénonce clairement les conséquences du développement de l'économie intensive de l'élevage au détriment de l'économie de paysans-pêcheurs et de subsistance (cf. également Gómez Parada (2003 : 12). C'est d'ailleurs ce dont traite la dictée documentée en ligne sur le site Labex EFL (cf. note précédente).

[34] Cf. Suárez 1975 pour des données comparatives abondantes, issues des quatre variétés dialectales.

[35] Cf. http://www.language-archives.org/language/huv.

luttes et résistances de la société civile face à des enjeux vitaux, pesant sur les conditions de vie, l'accès à la terre ou aux zones de pêche, aux ressources, ainsi que le développement et/ou le maintien des infrastructures (éducatives, de santé, de transport, etc.).

On voit clairement ici l'importance d'intégrer la démarche du (socio)linguiste à une *réflexion*, voire une *action* (par la recherche-action, notamment en réalisant des ateliers thématiques, en tant que *solution technique* ou *ressource technique émancipatrice*), orientée vers et pour le développement social. Dans le cas ikoots ou huave, le lien est évident entre vitalité de la langue et défense des intérêts territoriaux, socio-économiques et environnementaux. Là où la langue minoritaire n'est plus parlée, le tissu social est plus fragile et vulnérable à la prédation économique externe. Là où la langue jouit encore d'une forte vitalité, ou subsiste dans la moitié de la population, elle participe à une préservation des conditions d'autonomie locale, à une résistance du tissu social face à l'adversité, notamment en tant que facteur de cohésion, de débat, d'intelligence mutuelle et de conscience environnementale (sociale et écologique) collective.

Les dissensions constatées par le groupe de l'atelier MASC de 2010 tenu à la ENBIO sont fortes, sur la politique éducative bilingue locale :

> "Les instituteurs bilingues se dévouent pour développer l'enseignement de la langue [huave], en plus de l'espagnol [à l'école]. Mais [d'autres] enseignants s'y opposent. Ceux qui s'y consacrent et proposent des projets voient leurs initiatives bloquées, ou empêchées par leurs collègues. Les enfants ne souhaitent pas parler autre chose que l'espagnol. Il faudrait les sensibiliser [à la question du bilinguisme]"[36].

Comme les participants le relatent, c'est surtout l'école maternelle de San Mateo, liée à la CMPIO[37], qui mène une politique d'éducation bilingue sincère et efficace – ce que nous avons pu constater en septembre 2012, puisque c'est seulement grâce à cette institution, et suite à des blocages bien réels de notre proposition d'ateliers d'élaboration de matériaux didactiques en ombeayiiüts, par d'autres secteurs de l'administration scolaire locale, que nous avons pu organiser et réaliser un atelier sur deux jours, qui a réuni des instituteurs de langue huave, zapotec, et mixtec de la CMPIO[38]. D'ailleurs, de 2009 à 2014, nous avons eu l'occasion de travailler à de multiples reprises avec la CMPIO qui a toujours fait preuve d'une efficacité et d'une sincérité politique, en faveur du développement social par les langues autochtones, qu'on peut qualifier

[36] « Los maestros bilingües realmente trabajen la enseñanza de la lengua además del español. Pero los profesores no quieren hacerlo. Los que sí lo quieren hacer y tienen proyecto son bloqueados u obstaculizados por los demás profesores. Los niños no quieren hablar la lengua sino español. Hace falta sensibilizarlos".
[37] La Coalición de Maestros y Promotores Indígenas de Oaxaca A.C., cf. http://cmpio.blogspot.com/.
[38] *Coordination de Maîtres d'écoles et de Promoteurs d'Education Indigènes de l'Etat de Oaxaca*.

d'exemplaires[39]. On ne saurait reprocher aux participants leur « pudeur politique », qui a passé sous silence la question brûlante des éoliennes et des tensions intercommunautaires (Huaves contre Zapotecs, communes huave entre elles, ou en scission interne). Il n'en reste pas moins que les différends internes sur la question du bilinguisme additif[40] ont été honnêtement évoqués, et que l'évaluation positive du travail de la CMPIO s'est avérée juste. On voit ici à la fois les failles et les apports précieux de ces diagnostics, ainsi que les perspectives qu'ils ouvrent pour poursuivre la recherche et relancer le débat autour de la question fondamentale : « Quelles mesures et actions concertées, entre communautés de pratique des langues minoritaires et secteurs sociaux, peut-on envisager pour le développement social à travers les langues ? »[41]. Un autre point important à signaler est que, même si chaque diagnostic, tout comme les productions sur posters des ateliers thématiques, sont des miniatures, des condensés d'information, il n'en reste pas moins que ces brefs rapports sont chargés d'une forte densité (voire « gravité »), et contiennent des informations stratégiques, comme la mention rapide, mais ô combien pertinente, de l'activité de la CMPIO dans le secteur éducatif à San Mateo del Mar. Ici, ce n'est pas le slogan « small is beautiful » qui est à retenir, mais « small is full of cues »[42].

2.2. San Andrés Solaga

Le deuxième atelier MASC fut réalisé dans l'un des lycées expérimentaux communautaires les plus célèbres et prestigieux du Mexique, dans l'Etat de Oaxaca, sur invitation du directeur du Bachillerato Integral Comunitario (BIC) de San Andrés Solaga, aux dates du 27-29 août 2012. Cet atelier a permis de développer l'adaptation aux conditions locales du thème 2 (ou T2) du modèle de stigmate et contre-stigmate.

---

[39] Entre autres ateliers thématiques réalisés avec la CMPIO, voir, http://axe7.labex-efl.org/node/171 et http://axe7.labex-efl.org/node/123 et en zone mazatèque, d'un haut degré de technicité (grammaire et enseignement de la langue en contexte scolaire).

[40] On entend par ce terme un bilinguisme aménagé comme un atout, avec notamment un effort soutenu et concret pour l'éducation bilingue (*de facto* et non pas seulement *de jure*, par une politique linguistique pluraliste volontariste). Cf. Contento (2010).

[41] Cette question a même été étendue à « quelle articulation entre l'action pour le développement social et la protection de l'environnement, à travers l'aménagement des langues minoritaires ? » à travers le forum de Tehuacán, en 2012, cf. http://axe7.labex-efl.org/node/152.

[42] « Ce qui est petit est beau » *versus* « Ce qui est petit (n'en) est (pas moins) plein d'indices ». Détournement d'un slogan repris du titre d'un essai de Ernst Friedrich « Fritz » Schumacher (1911-1977) lui-même détourné par la globalisation, pour vanter, dans les années 1990, les avantages des *startups* et de la microentreprise.

Figure 2 : Présentation de l'activité de l'atelier M.A.S.C. par JLL et les responsables pédagogiques du BIC n° 26 de San Andrés Solaga (photo par Irma Belén Velasco López)

Figure 3 : Groupes de travail chinantecs et zapotecs au cours de l'atelier M.A.S.C., puis assemblée (en bas à droite) : grille d'analyse du stigmate et du contre-stigmate selon Goffman (photo : Irma Belén Velasco López)

Dans ce qui va suivre, nous fonderons l'interprétation des données sur une modélisation dialectique du stigmate psychosocial par Goffman[43]. Le *Stigmata* désigne à l'origine une marque d'infamie gravée au couteau ou au fer rouge. Il s'agissait pour Goffman de créer une macrocatégorie, afin de définir un instrument de catégorisation sociale. A ce titre, le stigmate goffmanien désigne tout aussi bien un bec de lièvre que toute forme de handicap ou de discrédit – notamment toutes formes de déviance sociale objet d'opprobre : homosexualité, prostitution, criminalité. La diglossie et le complexe de « haine de soi » (euphémisme frappant, pour rendre ce qui équivaut à un « complexe d'infériorité » du bilingue en situation de bilinguisme soustractif), relève bien évidemment, pour nous, du stigmate et de la discrimination – une discrimination de long terme, et pervasive, car elle infiltre tous les pores de la peau d'une société (autrement dit, elle imbibe ou imprègne le tissu social). A cette fin, E. Goffman saupoudre son argumentaire avec soin d'une foule de citations tirées d'observations ou de témoignages relatifs au vécu de toutes les formes de stigmatisation. La grille d'analyse catégorielle (GAC) apparaît dans la figure 4 que nous proposons à partir des douze catégories retenues par Goffman dans le premier chapitre de son essai, qui pose les principales notions de sa théorie du stigmate. Elles ont fait pour la plupart l'objet d'une reformulation. Elles sont énumérées de 1- à 12-, afin de signaler leur caractère antithétique. Nous nous réfèrerons désormais à cette grille en tant que GAC NEG.

1 -	5 -	9 -
ACCEPTATION	GHETTOÏSATION	CONFORMISME
2 -	6 -	10 -
VICTIMISATION	INCORPORATION	PROVOCATION
3 -	7 -	11 -
COMPENSATION	EUPHÉMISATION	NORMIFICATION
4 -	8 -	12 -
RÉSILIENCE	IDÉALISATION	ACCULTURATION

Figure 4 : Grille d'analyse catégorielle 1 (GAC NEG.) *modélisation du stigmate* selon Goffman 1963, remanié

[43] Goffman [1963] 1975. Cet essai fondateur remontant au début des années 1960 reste peu visité et revisité, ou du moins insuffisamment lu par les sociolinguistes contemporains. Notre approche a consisté à reprendre pas à pas les concepts d'Erving Goffman et à les remanier, transposer, adapter aux situations amérindiennes, mais aussi à tenir compte plus en profondeur de la conception goffmanienne des cadres de l'expérience (Goffman 1991), de la mise en scène de la vie quotidienne (Goffman 1973) et des manières de définir les situations d'interaction entre groupes sociaux (Goffman 1974). Tous ces points de vue, appliqués aux situations diglossiques, nous rappellent, en résumé, que la diglossie imprègne les ritualisations de la vie quotidienne, entre « indigènes » et « ladinos » ou « métis » (les « contacts mixtes », selon les termes de Goffman). Avant tout, la diglossie est une modalisation des cadres de l'expérience. Une modalisation hiérarchisée – un agencement –, avec laquelle les sujets sociaux ne cessent de composer. L'enjeu, pour le sujet stigmatisé et les communautés de pratique (notamment de résistance et/ou d'innovation socioculturelle et politique) qu'il forme au cours de son activité de formation ou professionnelle, dans notre monde globalisé postmoderne, tient à son maniement des ordres d'interaction du contre-stigmate (grille GAC POS).

La grille de la figure 5 inverse les termes négatifs de la grille précédente. Elle transpose les catégories négatives, en tant qu'étiquettes liées à la relation stigmatisante à la langue, à la communauté et au milieu, ainsi qu'à la norme ou variété haute (cf. Jagueneau & Léonard 2013), en catégories positives. Ces catégories fonctionnent comme la thèse, sur le versant positif, s'opposant à l'antithèse, sur le versant négatif. Nous nous réfèrerons désormais à cette grille en tant que GAC POS, qui s'oppose à GAC NEG.

1 +	5 +	9 +
CONSCIENTISATION	DÉSENCLAVEMENT	INNOVATION
2 +	6 +	10 +
PROTAGONISME	RÉTICULARITÉ	TRANSGRESSION
3 +	7 +	11 +
INDIVIDUATION	DÉNOMINATION	NORMALISATION
4 +	8 +	12 +
POLYVALENCE	PRAGMATISME	MÉDIATION

Figure 5 : Grille d'analyse catégorielle 2 (**GAC POS.**) : *transcender le stigmate*

On trouvera des gloses et explications détaillées des concepts inclus dans les grilles des figures 4 et 5 dans Léonard & Jagueneau (2013). Il est impossible de reprendre chacun des 24 termes avec autant de développements dans les limites du présent article. Nous tenterons donc de résumer en quelques phrases l'ensemble de cet éventail conceptuel de Goffman (figure 4) correspondant au complexe diglossique et au bilinguisme soustractif et son image-miroir en positif, correspondant au bilinguisme additif. Selon les termes de la figure 4, le sujet *diglotte* (c'est-à-dire *en situation de diglossie*) accepte la dévalorisation de sa langue maternelle (cf. notion sous la cellule indexée -1 de la matrice : acceptation), voire se victimise (-2 : victimisation) face au fatalisme du régime diglossique (« on est nés pauvres », « on n'allait pas beaucoup à l'école », etc.) et trouve une compensation (-3 : compensation) dans la pratique de « son savoureux parler », qui lui permet de ménager une certaine résilience (il continue à parler la langue, en tant que vernaculaire : -4). Son « dialecte » ou « patois » évolue certes dans un cercle fermé (-5 : ghettoïsation), mais qui lui donne le confort de « l'entre-soi » (-6 : incorporation). Quand le diglotte parle de « patois » ou de « notre langue », il parle de « X déformé » (-7 : euphémisation) plutôt que de *langue*, et il idéalise aussi bien la langue nationale de référence dans sa relation de domination que son aimable vernaculaire (-8 : idéalisation). Son conformisme (-9) est tel qu'il voit d'un mauvais œil les tentatives des « néolocuteurs » ou des activistes qui tentent de s'approprier ou de développer la langue. Lorsqu'il s'aventure à faire sortir la langue de ses routines, il a tendance à user de provocation (-10), notamment en s'opposant avec véhémence à tous ces « espérantistes » qui voudraient proposer une norme rationnelle et fonctionnelle (il préfère la « normification » : -11, qui juxtapose des normes écrites individuelles, composites et erratiques, qui n'appellent

aucune discussion ni aucun compromis). Tous ces éléments de stagnation de la valeur et de la fonction de la langue minorée, qu'il cultive avec plus ou moins d'intensité, s'il n'est pas devenu entièrement monolingue en langue majoritaire, contribuent à son acculturation (-12).

En revanche, que se passe-t-il si le locuteur transcende cet état de stagnation diglossique et la déclivité du bilinguisme soustractif pour s'engager dans un régime inverse, orienté vers le développement social de la langue et, partant, vers le bilinguisme additif ? A chacun des douze termes négatifs de la figure 4 que nous venons de passer en revue, s'opposent alors douze autres termes positifs : le sujet activiste prend conscience des contradictions du régime diglossique (cf. notion sous la cellule indexée +1 de la matrice : conscientisation). Plutôt que d'être victime d'un atavisme ou du fatalisme, il décide de devenir protagoniste (+2) du changement social. Au lieu de se contenter d'un statut subalterne ou subsidiaire pour sa langue, il va cultiver l'épaisseur du système et explorer les faits historiques et culturels ou politiques qui font qu'on peut la considérer comme une langue à part entière (+3 : individuation). Au lieu de se contenter de ne vivre qu'une seule vie dans sa propre langue, qui est celle de la stagnation résiliente, il va démultiplier aussi bien ses compétences et les usages *diamésiques* de sa langue (écrit *versus* oral, registres stylistiques, répertoire : +4 ou polyvalence). Cette activité et ce goût de savoir et d'apprendre vont le conduire à échanger avec d'autres activistes ou sujets conscientisés et actifs (+5 : désenclavement). Il va participer à divers réseaux d'échanges d'idées, mais aussi de moyens et de ressources, et soutenir un certain nombre de principes et de revendications (+6 : réticularité). Il verra sa langue sous un autre jour, et acceptera qu'elle puisse porter un autre nom qu'un simple terme portemanteau comme « dialecte », « patois » ou « notre langue » (+7 : dénomination). Il agira pour ce faire, en fonction de ces nouveaux espaces de réflexion, de construction symbolique, et de pouvoir (+8 : pragmatisme), et il apportera sa contribution à la construction et à l'action sociale commune (+9 : innovation). Il dépassera le stade de la provocation, dans les débats et les échanges d'idées, pour proposer une vision originale et nouvelle, orientée vers l'avenir (+10 : transgression), conduisant à une normalisation du bilinguisme (+11, menant au bilinguisme additif). Loin de se contenter de suivre passivement la déclivité de l'acculturation et de l'assimilation, son action sociale relèvera de la *médiation* (+12), et de l'activité positive, en faveur du pluralisme et du développement social.

Ce résumé de la matrice de la figure 5 (le modèle GAC POS) prend cette forme quelque peu idéaliste en raison des contraintes de concision. Il va de soi que rien n'est aussi simple ni idéal, et que la réalité de l'articulation entre ces deux grilles est, dans les faits, d'une grande complexité (v. Léonard & Jagueneau, *op. cit.* pour une illustration à travers des récits de vie d'aménageurs d'oïl). Mais il nous

fallait choisir : soit résumer le contenu des deux grilles en une page et prendre le risque de donner une allure idéaliste, voire frisant l'angélisme, à la GAC POS, soit abandonner le lecteur à lui-même. Cependant, nous allons voir que l'implémentation même de cette grille dans l'atelier thématique de San Andrés Solaga, permet de désambigüiser le réductionnisme de ces deux grilles, et d'en montrer à la fois les avantages et les inconvénients méthodologiques – les premiers prenant largement le pas, à mon sens, sur les seconds.

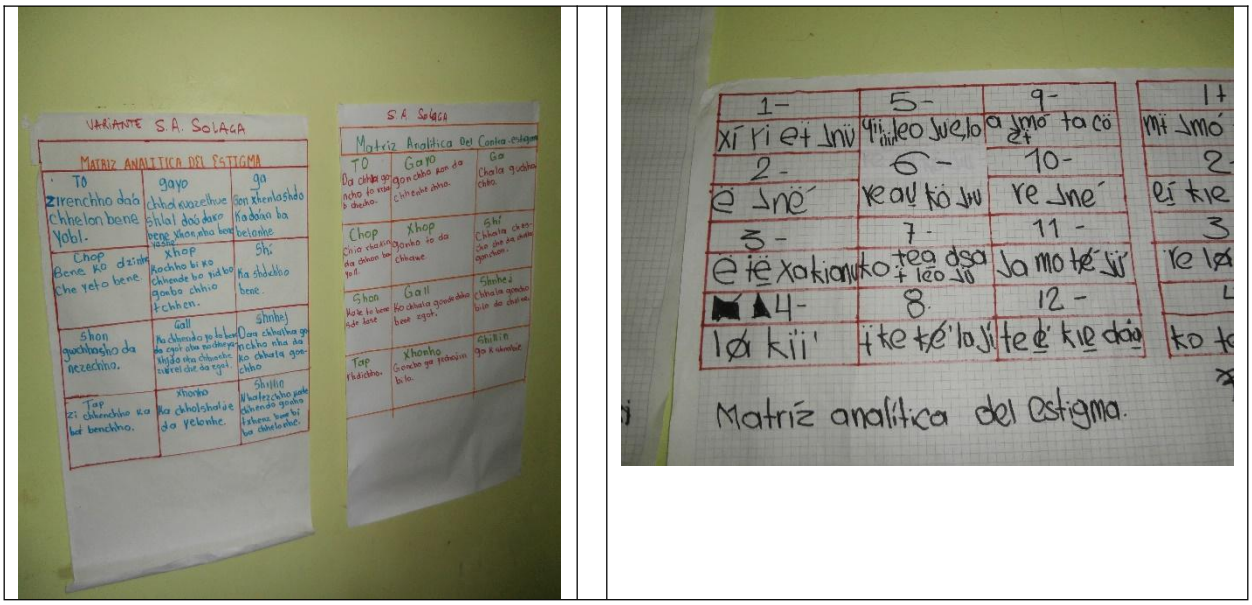

Figure 6 : Echantillon de posters en zapotec (haut) et chinantec (milieu) produits dans le cadre de la Tâche 2 au BIC de San Andrés Solaga, et vue du centre du village (bas). Photos : J.L. Léonard, août 2012.

Lors de l'atelier thématique MASC réalisé à San Andrés Solaga, il s'agissait de passer « à la vitesse supérieure », par rapport à l'activité que nous venons de décrire, datant de 2010, à la ENBIO : non seulement il s'agissait de manier le questionnaire sociolinguistique en groupe et d'en tirer un diagnostic sur la vitalité sociolinguistique locale et les perspectives de développement social, mais il fallait également traduire en zapotec ou en chinantec, selon les groupes, les concepts des deux grilles (GAC NEG et GAC POS), et indexer les entrées du questionnaire sur ces catégories. Ce travail de recoupement et d'indexation conceptuelle était censé dynamiser et renforcer l'analyse critique des conditions de diglossie ou de développement social de la langue minoritaire.

Nous (l'équipe pédagogique du BIC et moi-même) frisâmes l'échec, et nous n'obtînmes des résultats probants qu'au forceps, en exigeant de la rigueur, de la part des participants, quitte à se rendre « impopulaire », mais nous ne regrettons pas l'expérience. L'exercice était ardu, et relevait quasiment de la « mission impossible ». Ce n'était pas seulement la question de traduire ou de convertir des concepts initialement formulés et organisés en paires antinomiques en espagnol. C'est plutôt l'exercice mental consistant à mettre en regard 24

concepts en relation de thèse et antithèse et d'aboutir à une résolution dialectique (une synthèse), qui bousculait les habitudes acquises (les routines), mais aussi qui provoquait un trouble puissant et profond chez les participants. Or, certains pensaient maîtriser à merveille les termes de la négociation des droits interculturels, et ce n'est pas un hasard si l'une des participantes qui reconnut humblement avoir eu le plus de mal à accomplir l'exercice, était reconnue et admirée pour avoir par le passé eu l'occasion de tenir tête à un député en visite dans la municipalité, lors d'un débat public. Il fallait sortir d'une zone de confort, y compris dans la praxis des revendications. Il fallait ancrer ou transplanter les revendications socioculturelles et politiques dans le terrain (ou le terreau) de la question du développement social. Il fallait aussi s'y projeter, comme activiste potentiel, sans qu'il s'agisse pourtant de se plier à un exercice d'endoctrinement, car nous avions bien pris soin de souligner que la double grille pouvait n'être utilisée que comme un modèle, et que nous attendions même, autant que possible, des propositions personnelles, fondées sur des concepts alternatifs, pourvu qu'ils soient mise en système et qu'ils organisent une pensée dialectique sur la situation sociolinguistique de la langue « minoritaire ».

La seule traduction ou adaptation au zapotec ou au chinantec de la double grille conduisait d'ailleurs inévitablement à une variété de transposition. Ce qui fut le plus probant tient précisément à cet effort, ou à cette tension. Ainsi, un groupe zapotec décrivit de la manière suivante le résultat de sa traduction sous forme de paraphrases en zapotec de la Sierra norte, de la grille GAC NEG de la figure 5 :

Verbatim, traduction périphrastique en espagnol	Traduction
-1 = 'aceptemos lo que es'	-1 = 'acceptons ce qui est
-2 = 'bajarle la auto-estima a alguién'	-2 = 'faire se sentir complexé'
-3 'devolverle algo a alguién a quien se maltrató', en prenant l'exemple du mari machiste qui offre des fleurs à sa femme après l'avoir battue	-3 'donner/rendre quelque chose à quelqu'un après avoir mal agi envers lui/elle''
-4 'el perdón'	-4 'le pardon'
-5 'aislar a una persona de un grupo'	-5 'mettre quelqu'un à l'écart d'un groupe'
-6 'hacer equipo, trabajar juntos'	-6 'se mettre en équipe, travailler ensemble''
-7 'ponerle otro nombre a una cosa', 'llamar algo de otra manera'	-7 'donner un autre nom à quelque chose'
-8 'fantasía', 'algo que no existe'	-8 'imagination', 'quelque chose qui n'existe pas'
-9 'uno se conforma con cualquier cosa'	-9 'quelqu'un qui se contente de tout'
-10 'cuando uno provoca a alguién'	-10 'quand une personne en provoque une autre'

-11 'una palabra que cambia'	-11 'un mot qui change'
-12 'algo que nos apropriamos'.	-12 'quelque chose que l'on s'approprie'.

Dans cette séquence, les termes (-4, -7, -8, -11) sont des litotes, ou des atténuations de la portée sémantique des termes espagnols, qui frisent le contresens et en tous cas, neutralisent le caractère de dénonciation d'une situation de sujétion. Le terme (-12) s'avère être un contresens patent, même si, indéniablement, du point de vue de l'historiographie épistémologique en anthropologie culturelle, *acculturation* a eu par le passé l'acception d'acquérir une culture d'ordre « supérieur » (en se débarrassant des attributs d'une culture de rang « inférieur »). Mais le terme n'était pas entendu de cette manière, et cette notion, comme les nuances attendues de chacun des termes des deux grilles, avait pourtant été explicitée patiemment en amont, lors de la présentation de la méthodologie, comme les 23 autres concepts de la GAC[44].

Quoiqu'il en soit, l'atelier articulant T1 (Tâche 1) à la double grille d'analyse du stigmate et de son émancipation (T2) a généré une dizaine de séries de posters dans diverses variétés de zapotec et de chinantec, et a secoué le public hors de sa zone de confort aussi bien sur le plan notionnel que du point de vue de la praxis des revendications. Ce « remue-ménage » est, de notre point de vue salutaire, dans la mesure où toute pensée et action visant au changement social se doit d'être réflexive et de se méfier des routines de pensée - liées aux routines de la sujétion, si prégnantes dans le champ social et dans la trame même de la vie quotidienne[45].

En revanche, il faut rester conscient qu'une telle grille peut tout aussi bien devenir une « fiction théorique », au sens où l'entend Eric Chauvier (2014), et qu'un usage inapproprié des concepts de la GAC peut s'avérer contreproductif, si la grille n'est pas bien comprise et/ou si sa dialectique reste bancale. De ce point de vue, la stratégie de traduction par des périphrases, aussi maladroite qu'elle puisse paraître sur certains points, n'en est pas moins salutaire : elle permet de rendre dicible, et pas seulement vaguement traduisible, des concepts

[44] Ceci dit, il va de soi qu'il n'y a pas d'apprentissage réussi sans erreur corrigée et retour sur explications, en vue d'une *appropriation* par l'apprenant. Outre l'aspect sociocognitif trivial de ces malentendus ou ratés de transmission conceptuelle, il faut considérer aussi la question centrale : dans quelle mesure nos pratiques de la revendication sont-elles limitées par des routines et un manque d'entraînement à articuler des matrices complexes de concepts ? C'est là l'enjeu principal pour la MASC : développer le sens critique au-delà des routines de la critique ordinaire. Il y a là un enjeu majeur, actuellement, en une ère de « fake news » et de diffusion de théories du complot – là où avant, l'éducation populaire de gauche, dans un esprit gramscien, contribuait à travailler le sens critique dans les populations « défavorisées ». On paie cher le démantèlement de toutes les initiatives et méthodes (critiques) de contre-pouvoir et de contre-propagande que développait et appliquait la « gauche » jadis, à travers l'éducation populaire, les clubs de lecture et de débat citoyen, etc. La LDS devrait, à mon sens, s'alimenter de cette tradition, tout en maintenant sa cohésion pragmatique et théorique, axée sur l'écologie des langues – et de la pensée.

[45] Voir, à ce sujet, le recueil de travaux saisissants, sur la sociologie de la vie quotidienne à l'ère de la globalisation, par Churchill *& al.* 2012, dans la continuité de l'œuvre du sociologue Henri Lefebvre.

qui peuvent s'avérer plus abscons que ne le penserait le chercheur. Là encore, toutes ces mises en garde sont à porter au compte de la réflexivité du chercheur, aussi bien en tant que concepteur de grilles conceptuelles qu'en tant que praticien de méthodes en éducation populaire postgramscienne.

3. Conclusion

L'apport de cette méthodologie, que nous n'avons fait ici qu'esquisser dans les grandes lignes sur la base de deux expériences concrètes, pour la *Linguistique du Développement Social* (cf. Agresti *op. cit.*), est double : d'une part, la pratique des ateliers de la MASC permet de coopérer avec les populations concernées par la dégradation de leur environnement linguistique, culturel, socioéconomique, mais aussi politique, en les rendant protagonistes d'un processus de réflexion communautaire et participative, de manière prudemment cadrée et systématique dans la praxis (cf. nos remarques sur la réflexivité du chercheur et du praticien, au terme de la section précédente) ; d'autre part, le produit de cette réflexion n'apporte aucunement des solutions toutes faites ou confortables au linguiste (ni à la communauté, d'ailleurs, qui se voit contrainte de *démasquer* non seulement les conditions de sa sujétion diglossique ou de ses crises sociale et sociolinguistique, mais aussi les *routines* mêmes de son mode de pensée et de sa praxis d'autodéfense). Cependant, ce « choc (réflexif) provoqué », est salutaire. Pour les deux (à savoir, pour le linguiste aussi bien que pour la *communauté linguistique* ou la *communauté de pratique*). Ces expériences n'ont en rien été faciles : dans le premier cas, l'auteur de ces lignes qui animait l'atelier thématique MASC de la ENBIO s'est vu soudain acculé au pied d'un mur par deux enseignants de cette institution de formation de formateurs, dont un évangéliste protestant sympathisant du SIL, pour se faire réprimander sur le caractère subversif de sa démarche - il a dû en référer à la direction pédagogique de l'institution, qui lui a donné raison sur le moment, mais n'a rien pu faire contre cette expression de mauvaise humeur. Il en a conclu, cependant, que cette réaction semi-hostile était bon signe : cela montre que le champ de pouvoir social de l'institution est *travaillé* (et *travaille*, selon l'acception de ce terme en développement personnel) en profondeur. Dans le deuxième cas, dans le BIC de San Andrés Solaga, les animateurs ont dû durcir le ton, car les élèves étaient si habitués à une certaine *routine* dans leur praxis de l'usage de leur langue à l'écrit et de leurs revendications, que le fait de se retrouver un moment en situation sinon d'échec, en tous cas de décalage brusque par rapport à leur *zone de confort,* a tendu l'atmosphère durant la toute première journée d'un atelier thématique de MASC qui se déployait sur trois jours[46]. Le

[46] Qu'il soit bien clair que nous ne remettons pas en cause ici la légitimité des revendications du mouvement social qui lutte, avec un grand courage, contre le terrorisme d'Etat et la répression, dans l'Etat de Oaxaca et au Mexique (cf. Sotelo Marbán 2008). Nous pensons au contraire que la Linguistique du Développement Social a tout à apprendre de ces formes et traditions de luttes sociales, et doit se donner les moyens d'y contribuer, non par une « expertise », mais en travaillant à la façon d'une enzyme, un catalyseur, pour rendre ces luttes encore

risque était grand, mais il valait la peine d'être pris, et la tension a été surmontée dès le lendemain, lorsque nous avons appliqué des techniques plus simples d'accès, comme la description de faits culturels et de coutumes[47], sans pour autant faire de concession avec la perspective essentialiste et folklorisante.

C'est là un des défis de la Linguistique du Développement Social : descendre de la tour d'ivoire du chercheur et de l'expert, non pas pour jouer au technocrate, ni au « gentil organisateur », ni au guérillero, ni au prêtre, ni au prophète, ni au chef[48], ni à la cariatide. Il faut à la fois réinventer le rôle et l'éthique du linguiste et de l'anthropologue. Le chercheur en sciences sociales se trouve alors dans la même situation paradoxale que la fille intelligente du paysan, dans les contes d'Afanassiev, qui devait se présenter un matin au roi… « ni *à pied* ni *à cheval*, ni *vêtue* ni *dévêtue*, ni *avec un cadeau* ni *sans cadeau* ». Les typologues du folklore, qui connaissent ce conte-type, savent par quelle ruse la jeune femme put résoudre ce dilemme[49].

Références

Agresti, Giovanni, Diversità linguistica e sviluppo sociale, Franco Angeli, Milan, 2018.

Bartolomé, Miguel A. ; Barabas, Alicia M., Tierra de la palabra: historia y etnografía de los chatinos de Oaxaca, IOC.Besche-Commenge Bruno, Oaxaca, 1982, Les savoirs des bergers de Casabède, Toulouse, Université de Toulouse, Le Mirail, Travaux de l'Institut d'Etudes Méridionale, 1977.

Caubel, Vivien (2016), « Construction endogène de l'indianité et résistance culturelle : le cas de l'Etat de Oaxaca, Mexique », in Djordjević, Léonard Ksenija ; Virginia, Garin (dir.), Contacts (ou conflits) de langues en contexte postcommuniste et postcolonial, Presses Universitaires de la Méditerranée, pp. 227-248.

Chaca, Roselia (2017), « Celebran resistencia a eólicas en zona huave », Oaxaca, *INVI* noticias, communiqué de presse du 02/01/2017, accessible sur https://www.nvinoticias.com/nota/49945/celebran-resistencia-eolicas-en-zona-huave.

Chauvier, Eric, Les mots sans les choses, Allia, Paris, 2014.

---

plus efficaces, au Mexique ou en Afrique, tout comme en Europe. Nous devons cesser d'agir comme des donneurs de leçon, et ancrer nos interventions dans une réelle réflexivité, en partenariat avec les sociétés souffrant des injustices sociales et de la violence politique. Tout autre chose, en somme, que de l'angélisme ou du paternalisme - les deux écueils de la posture « d'expert ».

[47] On trouvera un exemple de cette formule d'ateliers thématiques notamment sur le lien http://axe7.labex-efl.org/node/296, issu d'un atelier de trois jours réalisé en septembre 2012 auprès de linguistes zapotecs et surtout, auprès des élèves du BIC de Teotitlán del Valle, en zone zapotèque.

[48] Lire, à ce propos, ce texte de Max Weber exposant une vision profonde de l'éthique de l'enseignant-chercheur : « Le métier de savant et la vocation » (*Wissenshaft als Beruf*, Weber (1919).

[49] Entre autres subterfuges, venir *à dos de mule*, *revêtue d'un sac à patates*, etc. L'esprit dissident sait être inventif et ne pas lutter seulement *contre*, mais *entre*, comme eût dit Gilles Deleuze.

Churchill, Nancy ; Flores Morales, Maria de Lourdes ; Villeda, Macarena, Flores (dir.) (2012), La conciencia contradictoria de la vida cotidiana, Puebla, BUAP, Instituto de Ciencias Sociales y Humanidades Alfonso Vélez Pliego.

Contento, Silvana (dir.), Crescere nel bilinguismo. Aspetti cognitive, linguistici ed emotivi, Carocci, Rome, 2010.

Durand, Alcántara, Carlos, Humberto, 2009, *Autonomía regional en el marco del desarrollo de los pueblos indios. Estudio de caso. La etnia náhuatl del estado de Oaxaca. Santa María Teopoxco*, México, Universidad Nacional Autónoma de México. Facultad de Estudios Superiores Aragón.

Fernández de Miranda, María Teresa, El protozapoteco, El Colegio de México/INAH, México, 1995.

Goffman, Erving, Les cadres de l'expérience, trad. Isaac Joseph *& al*., Minuit, Paris, [1974] 1991.

Goffman, Erving, Stigmate. Les usages sociaux des handicaps, traduit de l'anglais par Alain Kihm, Minuit, Paris, [1963] 1975.

Goffman, Erving, La mise en scène de la vie quotidienne, vol. 1, traduit par Alain Kihm, Minuit, Paris, 1973.

Gómez Parada, Fernando, La loma blanca. Enorme médano que cambió el destino del pueblo huave, Carteles, Oaxaca, 2003.

Kresge, Lisa, Indigenous Oaxacan Communities in California: An Overview, Californian Institute for Rural Studies, 2007.

Laplantine, François, L'anthropologie, Payot, Paris, [1987]-2001.

Léonard, Jean Léo (2013), « Les communautés invisibles : praxis réflexive de l'imaginaire pour la construction de contenus didactiques endogènes », Dialogues et culture, Revue de la Fédération internationale des professeurs de français, 60, numéro spécial : La scolarisation dans des langues sans tradition scolaire, 2014, pp. 71-86. Cf. http://fipf.org/sites/fipf.org/files/dialogues_et_cultures_n-60.pdf.

Léonard, Jean Léo (2016), « Symétries et asymétries tactiques dans la gestion post-totalitaire du multilinguisme », in Djordjević, Léonard Ksenija ; Virginia, Garin (dir.), Contacts (ou conflits) de langues en contexte postcommuniste et postcolonial, Presses Universitaires de la Méditerranée, pp. 17-39.

Léonard, Jean Léo (2011), « A quoi reconnaît-on la tagmémique ? Entre structuralisme périphérique et grammaire de texte : essai de modélisation épistémologique », Histoire, Epistémologie, Langage, n° 34-2, pp. 123-154.

Léonard, Jean Léo ; Lilianne, Jagueneau (2013), « Disparition, apparition et réapparition des langues d'oïl : de l'invisibilisation au nouveau regard », Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, 108/1, pp. 283-343.

Maldonado Alvarado, Benjamín, Comunidad, comunalidad y colonialism en Oaxaca. La nueva educación comunitaria y su contexto, CSEIIO, Oaxaca, 2011.

Palancar, Enrique (2014), « Revisiting the Complexity of the Chinantecan Verb Conjugation Classes », in Jean Léo, Léonard ; Alain, Kihm (dir.), Patterns in Mesoamerican Morphology, Houdiard, Paris, pp. 77-102.

Polliere, Sonia (2015), Politiche linguistiche in messico: un'analisi interpretativa del discorso in aula, Università degli studi « L'Orientale », Naples & Ciesas D.F., Mexico, Thèse de doctorat, Culture dei paesi di lingue iberiche e iberoamericane.

Rendón, Juan José, Diversificación de las lenguas zapotecas, CIESAS/IOC, Oaxaca, 1995.

Rensch, Calvin Ross, Comparative Otomanguean Phonology, Indiana University, Bloomington, 1976.

Rensch, Calvin Ross, 1968, *Proto Chinantec Phonology*, Papeles de la Chinantla VI. Mexico, D.F., Museo Nacional de Antropología.

Rensch, Calvin Ross (1963) *P*roto-Chinantec phonology, MA thesis, University of Pennsylvania.

Rodriguez, Ruedas ; Sergio, Andrés (2017), Perspectives Méthodologiques pour la Documentation et la Didactique des Langues en Danger : Elicitations Croisées, Mémoire de master 2 Littérature, Philologie, Linguistique, Sorbonne Université, Paris, sous la direction de Jean-Léo Léonard.

Silverman, Daniel (2014), « Summary of Comaltepec Chinantec Morpho-Phonology », in Jean Léo, Léonard; Alain, Kihm (dir.), Patterns in Mesoamerican Morphology, Houdiard, Paris, pp. 103-115.

Sotelo, Marbán, José, Insurgencia civil y terrorismo de estado, Era, México, Oaxaca, 2008.

Suárez, Jorge A., Estudios Huaves, Colección Lingüística 22, INAH, México, 1975.

Velasco, López ; Irma, Belén (2012), Informe BIC No. 26 de San Andrés Solaga 27, 28 y 29 de agosto 2012, (rapport d'activité interne).

Weber, Max, Le savant et le politique, traduit par Julien Freund, 10/18 Christian Bourgois, Paris, 1919.

Zendejas, Esther Herrera, Mapa fónico de las lenguas mexicanas. Formas sonoras 1 y 2, El Colegio de México, México, 2014.